

Sport, Equitation, le 14 mai 2018

CEI * De Corlay. Louhichi a bien géré



Mohamed Ghassen Louhichi, sur Faw de Kerolivier, s'est imposé à Corlay, devant Daniel Thepault.

Au terme des 80 km, c'est Mohamed Ghassen Louhichi, en selle sur Faw de Kerolivier, qui s'est imposé à Corlay, dimanche.

Après 4 heures 53 minutes de course, ils ont franchi la ligne en premier. Fatigués mais heureux. « Il m'a donné autant de bonheur que je lui ai offert de respect », expliquait Mohamed Ghassen Louhichi, le lauréat, sourire aux lèvres, à propos de son cheval, Faw de Kerolivier. À une vitesse moyenne de 20,412 km/h, le cavalier et sa monture ont parcouru les trois boucles d'une distance totale de 80 km avec calcul. « Je suis parti en cinquième position pour ne pas épuiser mon cheval », relatait l'intéressé à l'arrivée. Puis très vite, ils ont pris la tête. Pour ne plus jamais la quitter.

64 pulsations par minute maxi

« J'ai senti que le cheval avait envie de gagner, souligne Mohamed Ghassen Louhichi. Il avait une très bonne récupération ». Car la clé du succès est là. Sur une épreuve d'endurance comme celle-ci, la santé des chevaux est primordiale. Et très contrôlée. « Environ tous les 30 km, les chevaux sont examinés par des vétérinaires, explique Jean-Luc Riou, à la tête de l'écurie « Aulne endurance ». Pour qu'un cheval puisse repartir, il faut qu'il soit au maximum à 64 pulsations par minute.

Sur 40 mètres, le cheval réalise un trotting pour que l'on vérifie s'il ne boite pas. Si c'est le cas, il doit s'arrêter là ».

Nutrition, transport et repos

D'où une attention de tous les instants de la part des cavaliers pour leurs chevaux. Avant, pendant

© Le Télégramme

<http://www.letelegramme.fr/equitation/louhichi-a-bien-gere-14-05-2018-11958213.php>

et après la course. Ça commence pour le transport, où il faut adapter une conduite souple, ne pas conduire sous une trop forte chaleur, éviter que le cheval ne voyage seul, afin qu'il ne soit pas trop perturbé. Vient alors l'alimentation. « Avant la course, on leur donne des aliments concentrés, qui sont énergétiques, pour les aider à tenir, poursuit Jean-Luc Riou, venu avec sa famille à Corlay. Après la course, l'idéal, c'est qu'ils mangent du foin, de l'herbe ». Car, à l'issue de la journée et des kilomètres avalés, l'attention envers les équidés ne faiblit pas. Au contraire. « Il faut surveiller tout le système digestif, le transit, décortique Riou, après avoir enduit d'une crème sa jument. « C'est pour les crevasses, dans les plis de la peau, car on les arrose aussi beaucoup ». Au retour, c'est une bonne dose de repos qui attend les chevaux... avant la prochaine course !